

Hautes Erres



**Pierre Nores**

# **Hautes Erres**

précédé de  
La Douceur rêvée des Charmes,  
et de Instants, Espiègeries

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

### Du même auteur

*Que passe une fraîcheur* – Poème à deux plumes avec Élodia Turki, Paris, Librairie Galerie Racine, Paris (2003).

*Ainsi soit Ellil ou les Champs du Paradis* – Poème à deux plumes avec Élodia Turki, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2004).

*Chroniques* – Nouvelles, Collection « Une vie », Librairie-Galerie-Racine, Paris (2004).

*Faits Contre Faits I – Carnet* – Poèmes, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2007).

*Faits Contre Faits II – Femmes* – Poèmes, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2010).

*Dictames* – Poèmes – Les Éditions du Net, Suresnes (2022)

*Fraîcheurs inaugurales suivi de Déchirures et Éléments* – Poèmes – Les Éditions du Net, Suresnes (2022)

*Le Livre de la Fugue* – Poème en prose – Les Éditions du Net, Suresnes (2022)

*À Mai Anh,  
aux amies et amis des ateliers d'écriture,  
aux compagnons de route,  
sœurs et frères en humanité,  
À la Vie...*



PREMIÈRE PARTIE

## **La Douceur rêvée des Charmes**





## I – CONVOQUER LA MÉMOIRE

Convoquer la mémoire des mains et lire  
entre ses lignes  
traces des vieilles crues,  
pelotes d'herbes usées pendues aux bras des arbres,  
gchetteurs ombreux et sages,  
les jours de bas étiages.  
Quand le berger ardent disperse ses nuages  
il exile les ombres aux alpes des nuits plates.

Parfois une caresse,  
dans l'écart d'un remous, s'en vient fleurir la berge.

L'espace d'un soupir et l'émoi s'évapore  
aux ciels désenchantés.

Reste la mélodie venue de l'autre rive.

## II – CE MATIN

Ce matin, je t' imagine, endormie.

C'est à ce jeu que je me consume, que tout se résume.

Plus que stricte mesure, c'est au plus haut défi que cela nous conduit.

Je te fais allégeance et hommage te rends car, de toi, me vient du désir cette tenure.

Naît le désir d'aurore entre l'aube et la nuit quand les formes se lèvent en riens indéfinis.

Parti sur des voies de hautes erres,  
le loup imagine sa colombe.

Au-delà de sa faim, au-delà de sa proie,  
il poursuit un point fuyant sans cesse  
vers l'horizon défaillant.

Entre image et image, un rien se faufile dans  
ce mime spéculaire où l'aurore des formes au  
lieu de le réduire le tisse et le retisse  
sans fin.

Quand la scène se vide c'est l'être qui advient.

Ce matin je t' imagine, endormie,

plongée au rêve humide  
d'une sauvage haleine.

Que cette voie légère  
me soit voie de bon temps.

### III – TU SERAIS

Tu serais altière et simple,  
églantine dédoublée,  
jupons que visitent les cétoines,  
coiffée de soleil ou d'ombre,  
selon ton humeur.

Tu serais attente et renoncement,  
volontaire et impatiente,  
silence du livre et, pareillement,  
cris joyeux.

Tu serais...  
Tu serais ce que tu serais.

Qui serais-tu ?  
Terreur du Golgotha,  
s'échappant, contre toute attente.

Résistante,  
tu te poses et t'affirmes  
péremptoire comme un tango.

## IV – CADEAU

Cadeau, ce matin où scintille la rosée de la mémoire.

Cette nuit sans toi,  
humide du souvenir étoilé d'un rêve de peau qu'on caresse  
sans lequel elle eût été vide, noire et froide.

Au confluent des deux mers, peuplé d'icônes,  
les instants du réveil inventent ton parfum.  
Le soyeux de ta peau et cette légère vibration de gazelle  
nichent au creux de ma main.

Se lever, dans le regret d'une absence,  
enchantement que rien ne justifie  
sinon le charme dévolu au chant précis de ta voix.

Se lever, mécanique rythmée par les matins du monde,  
entre l'abandon de la nuit et le désir de jour.

Se dire, qu'aujourd'hui,  
peut-être,  
la biche et le loup s'abandonneront à l'instant,  
à l'instant seul,  
insoucieux, confiants en son éternité.

Le soleil est sur le mur d'en face.

V – HEUREUSEMENT

Heureusement  
il y eut ta voix ;  
s'est fini un matin  
halo de lumière chaude,  
palpitante.

Vint le quotidien aux minutes labiles,  
aux habitudes grises.

Te savoir à l'autre bout d'un rêve de pont  
à retisser sans cesse,  
dans l'espoir de bercer au creux de ta tunique  
l'improbable jonction de nos souffles mêlés,  
exhausse cet instant à l'égal du temps.

Quand le silence est là, ne reste que la flèche.

Heureusement, il y eut ta voix.